

EDINA OSZKÓ

**Zuzana Malinovská, *Puissance du romanesque. Regards extérieurs sur quelques romans contemporains d'expression française*,
Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal,
2010, 184.**

Zuzana Malinovská est professeur au Département de Français de l'Université de Prešov, et fait des recherches en littérature française contemporaine. Dans sa thèse, publiée par l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, elle fait une analyse d'ordre thématique de l'œuvre de huit auteurs contemporains d'expression française. Son objectif est non pas de donner une analyse exhaustive de la littérature contemporaine, mais d'en montrer les différentes méthodes par quelques exemples. La thématique des romans traités va du deuil personnel (Colette Guedj) à la question de l'avenir de notre civilisation (Michel Houellebecq). Son livre aborde les œuvres choisies d'abord d'un point de vue esthétique, puis d'un point de vue ontologique.

Malinovská s'approche de la question de l'esthétique de deux manières : elle n'examine pas uniquement l'esthétique du roman, c'est-à-dire la technique, la structure ou le style du roman, mais aussi le statut de l'art contemporain. De ce dernier point de vue, Malinovská met en relief les romans de deux auteurs : le roman intitulé *Je m'en vais* de Jean Échenoz, *Plateforme* et *La possibilité d'une île* de Michel Houellebecq. Selon Malinovská, ce roman d'Échenoz, dont le genre est à mi-chemin entre le roman d'aventures et le roman policier, attire l'attention du lecteur sur les démarches inutiles du protagoniste en quête de sens. Étant donné que le protagoniste de *Je m'en vais* est un galériste et un ancien sculpteur, cela permet au narrateur d'étaler ses réflexions sur le monde de l'art contemporain, sa fonction et sa valeur dans la société. Ces réflexions touchent le statut indéfinissable de l'art, d'après lequel les confins entre art et non-art s'effacent. Selon le protagoniste du roman, le critère primordial de l'œuvre d'art est son prix sur le marché de l'art.

Échenoz donne ainsi une réponse ironique à la question de la philosophie de l'art, et fait la caricature de l'*Artworld* d'Arthur C. Danto. L'*Artworld* peint par Échenoz nous montre un monde sans valeurs stables.

Dans ses romans mentionnés plus haut, Michel Houellebecq contribue par son opinion à la polémique sur la crise de l'art contemporain. Selon la vision de l'art de ces deux romans, l'art n'est plus capable de renouveau, et ne nous offre qu'une répétition perpétuelle. En revanche, son nouveau roman *La carte et le territoire*, dont le thème central vacille également sur la question de l'art contemporain, en prend une position inverse. Les personnages et les œuvres de l'art contemporain dans l'univers romanesque houellebecquien montrent que l'art n'est plus le synonyme de la beauté et de la grâce, mais celui de l'agressivité, de la sexualité et de la consommation.

Concernant l'esthétique du roman, Malinovská fait l'analyse des romans de Jean Échenoz, de Didier Daeninckx, et de Lydie Salvayre. De ce point de vue également, les romans d'Échenoz sont de très bons exemples, car l'auteur utilise aussi bien des techniques du roman du XIX^{ème} siècle que la technique particulière des nouveaux-romanciers qu'il reconstitue ensuite dans sa manière d'écrire. Tandis que l'ambition de l'écrivain du XIX^{ème} était la recherche de la vérité, Échenoz connaît bien l'impossibilité d'une telle entreprise. L'auteur décrit un monde chaotique et instable, sans aucune emphase tragique. Malinovská attire également notre attention sur la série de jeux intertextuels dans les œuvres d'Échenoz.

Dans le chapitre sur l'esthétique, Malinovská attribue une grande importance à la question de la langue. De ce point de vue, elle mentionne les romans de deux auteurs dont l'écriture demeure tout de même très différente. L'un d'eux est Ahmadou Kourouma qui a, comme la plupart des écrivains d'anciennes colonies, une relation très complexe avec la langue. Kourouma cherche à trouver l'harmonie entre l'homme africain et la langue française, tout en utilisant dans ses œuvres une langue intentionnellement incorrecte, presque barbare. L'auteur cherche en réalité sa propre langue dans celle de l'Autre. L'autre auteur mis en relief de ce point de vue est Richard Millet, qui, contrairement à Kourouma, choisit une langue d'écriture sophistiquée et soutenue. Ses périphrases servent à montrer la complexité et la variabilité de la

réalité. Selon Malinovská « Richard Millet interroge le monde contemporain pour déplorer le déclin d'une civilisation, la fin d'un monde. »

La deuxième partie de l'étude de Malinovská est l'analyse détaillée des romans qui abordent des questions ontologiques. Tandis que l'œuvre autofictionnelle de Christine Angot met au centre la question de l'identité et celle du 'moi', les romans de Lydie Salvayre s'enracinent dans la philosophie tout en s'engageant particulièrement contre la philosophie cartésienne. Malinovská fournit une analyse particulièrement approfondie de l'œuvre houellebecquienne, car l'image ontologiquement la plus légitime de notre époque nous est donnée peut-être par les romans de Michel Houellebecq. Cette image est peinte à l'aide d'un pinceau anti-utopiste, qui se veut objectif, tout en étant très pessimiste.

Pour conclure, Malinovská, en exprimant son opinion sur le roman contemporain, qui est, selon elle, marqué par une sorte d'inquiétude, cherche à dissiper les avis sur la crise du genre romanesque.

L'étude de Malinovská fait partie de celles qui présentent un tableau de la littérature courante. Son intention était de proposer une image du roman français contemporain à travers un regard extérieur, étranger, qui, par sa distance nécessaire, se veut objectif. Ses analyses textuelles se concentrent d'une part ou sur le texte lui-même, ou sur sa réception, et d'autre part sur la manière dont ces romans représentent des problèmes individuels et universels de notre temps.

Les huit auteurs choisis et commentés par Malinovská sont des écrivains incontournables de la littérature française contemporaine. En lisant le livre de Malinovská, le lecteur acquiert une image représentative non seulement de la littérature française de notre époque, mais également des questions esthétiques et sociales qui inquiètent les artistes contemporains.

EDINA OSZKÓ

Université Eötvös Loránd de Budapest
Courriel : oszkoedi@invitel.hu